Cahiers d'histoire

41-4 | 1996
Histoire religieuse en Rhône-Alpes

Jean LESTAVEL, *La Vie nouvelle. Histoire d'un mouvement inclassable*, Paris, Le Cerf, 1994, 435 p.

Denis Pelletier

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ch/376
DOI : 10.4000/ch.376
ISSN : 1777-5264

Éditeur
Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 1996
ISSN : 0008-008X

Référence électronique
Denis Pelletier, « Jean LESTAVEL, *La Vie nouvelle. Histoire d'un mouvement inclassable*, Paris, Le Cerf, 1994, 435 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-4 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/ch/376 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ch.376

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean LESTAVEL, *La Vie nouvelle. Histoire d'un mouvement inclassable*, Paris, Le Cerf, 1994, 435 p.

Denis Pelletier

1 Ancien dirigeant de La Vie nouvelle, Jean Lestavel en propose une histoire de l'intérieur, qui ne dissimule pas sa sympathie mais se signale par la précision de l'information et la clarté des analyses. Parmi les mouvements catholiques issus de la seconde guerre mondiale et recrutant dans les classes moyennes, La Vie nouvelle occupe une place originale. Issu des Amitiés scoutes, elles-mêmes prolongement de la Route, branche aînée du scoutisme catholique, le mouvement puise à deux origines en partie contradictoires. C'est d'une part le scoutisme, importé au sein du catholicisme français au début des années vingt, et dont l'éthique chevaleresque, le goût des hiérarchies " naturelles " et un projet d'éducation marqué par le modèle militaire font un mouvement politiquement réactionnaire, qui se reconnaît en 1940 dans le projet vichyssois et fournit nombre de cadres à la Révolution nationale. C'est aussi, paradoxalement, l'Action catholique spécialisée : d'une part en effet, les Amitiés scoutes reproduisent le modèle des mouvements de jeunesse catholique se poursuivant à travers des mouvements familiaux adultes, à l'image du MPF pour les anciens de la JOC/F ou du MFR pour ceux de la JAC/F ; d'autre part, les classes moyennes sont le " ventre mou " de l'Action catholique spécialisée, en dépit des efforts de la Jeunesse indépendante chrétienne, ce qui laisse place à d'autres expériences. Ainsi s'éclaire l'expression de " mouvement inclassable " accolé à La Vie nouvelle par Jean Lestavel. Modeste dans ses effectifs, le mouvement joue un rôle de carrefour entre engagement social et engagement politique. Marqué par l'utopie communautaire et le personnalisme, il témoigne au cours des années cinquante de l'émergence d'un militantisme catholique ouvert à la modernité, qui a pris ses distances avec le catholicisme intransigeant traditionnel tout en demeurant à l'écart de la tentation progressiste du compagnonnage avec le communisme. Pour la génération des militants de l'après-guerre, le Concile Vatican II est un aboutissement après les difficultés des années cinquante. Il ouvre la voie à un engagement plus directement politique : la Vie

nouvelle joue un rôle essentiel dans l'émergence de la " deuxième gauche " et, après Épinay, dans la reconquête électorale du Parti socialiste auquel il fournit nombre de cadres, au premier rang desquels Jacques Delors. Le déclin de La Vie nouvelle à partir du milieu des années soixante-dix s'explique sans doute par le fait que le mouvement, ayant trouvé un débouché dans la recomposition de la gauche, perd une part de sa raison d'être et se trouve confronté à une crise d'identité. Il est également le reflet d'une crise plus profonde du modèle issu de l'Action catholique, à l'heure où les mouvements charismatiques imposent un militantisme orienté davantage vers l'affirmation identitaire et l'engagement spirituel que vers la politique et ses stratégies de rencontre avec les organisations de la gauche laïque.